

Des chevaux rouges et verts ?

David J. Clark

L'auteur a été conseiller en traduction de l'ABU pendant 3à ans, et il poursuit ce travail à titre bénévole à temps partiel pour l'*Institute for Bible Translation*. Il vit près de Woking en Angleterre.

Dans la Bible, quatre passages mentionnent des chevaux tout en indiquant leur couleur. Il s'agit de Zach 1.8 et 6.2-3, 6-7, et d'Apoc 6.2-8 et 19.11, 14. Or, certains des termes de couleur employés dans les traductions anglaises et françaises sont plutôt trompeurs. Étant donné que le traducteur travaillant dans une autre langue s'appuie souvent sur ces Bibles, ces termes anglais ou français peuvent à leur tour engendrer une mauvaise compréhension.

Dans cet article, nous allons examiner les termes hébreux et grecs employés dans les passages cités ci-dessus et proposer des pistes pour traduire les plus embarrassants. La cause fondamentale du problème réside dans le fait que les langues divisent différemment le spectre des couleurs, si bien que les mots qui, à première vue, semblent être équivalents peuvent s'avérer ne pas l'être du tout quand on les examine dans leur contexte. Pour plus de clarté, lors de la première utilisation dans cet article d'un mot désignant une couleur, la définition qu'en donne le *Nouveau Petit Robert* (NPR) sera indiquée entre parenthèses et placée entre guillemets.

Zacharie 1.8

Dans ce verset trois couleurs sont mentionnées. Les mots hébreux sont *'âḏôm*, *sarôq* et *lâvân*. Le premier mot *'âḏôm* est rendu par *purros* dans la Septante en grec ancien. Dans les versions anglaises, ce terme est généralement traduit par *red* (rouge : « de la couleur du sang, du coquelicot, du rubis, etc. »), mais le problème est qu'en l'absence d'autres précisions, il évoque un rouge vif, comme la couleur du sang, et qu'il n'existe pas de chevaux de cette couleur. Donc, si nous employons le mot *red* (rouge) en anglais, le cheval paraît irréel. Or, rien dans la description des autres chevaux ne suggère qu'ils soient d'une couleur anormale. La plupart des versions françaises emploient le mot *roux* (« d'une couleur orangée plus ou moins vive »). Cet adjectif de couleur est utilisé couramment pour parler des chevaux dans certains contextes géographico-culturels ; dans d'autres cependant, il se peut qu'on ne l'associe pas du tout au pelage d'un animal en général ni à la robe d'un cheval en particulier.

Ailleurs dans l'Ancien Testament, le mot *'âḏôm* est employé pour roux/ragoût (Gen 25.30), pour une jeune vache (Nomb 19.2), pour de l'eau dans laquelle se reflète le soleil levant et qui paraît ainsi rouge comme du sang (2 Rois 3.22), pour le teint d'un homme (Cantique 5.10) et pour un vêtement taché par des raisins écrasés (Es 63.2). Cette diversité montre que le mot couvre une large palette du spectre des couleurs passant de rouge orangé (2 Rois 3.22) à roux (Gen 25.30) ou violet (Es 63.2).

Le français a plusieurs termes techniques pour les chevaux d'un brun rougeâtre : *bai* (« d'un beau rouge, en parlant de la robe d'un cheval »), *alezan* (« dont la robe [cheval ou mulet] est brun rougeâtre ») et *rouan* (« se dit d'un cheval dont la robe est mêlée de poils blancs, roux et noirs »). Le fait que le NPR définisse chacun de ces termes comme désignant l'aspect d'un cheval montre leur haut degré de spécificité. Il risque d'être difficile de leur trouver un équivalent dans d'autres langues. Certaines auront un mot indiquant une couleur très proche de *'âḏôm* et qui peut donc être employé dans ce cas. D'autres peuvent avoir un terme plus proche de *brun* qui, ici, serait également approprié, bien que la PDV l'utilise pour traduire le mot suivant.

Le deuxième terme hébreu, *sarôq*, n'est employé ailleurs que dans Es 16.8, où il semble se rapporter aux branches de la vigne. Cela ne donne pas une indication précise de la couleur, mais suggère plus vraisemblablement les tiges brunes des raisins noirs. Peut-être veut-on évoquer l'effet tacheté des ombres que projettent les feuilles de vigne ou les grappes. La Septante (traduction ancienne de l'hébreu) donne deux mots grecs dans ce cas, *psaros* et *poikilos*, bien que certains manuscrits montrent un doute pour *psaros*. Ce mot est dérivé du terme grec qui signifie *étourneau* et désigne l'aspect tacheté des plumes de la gorge de cet oiseau. Le deuxième mot, *poikilos*, est plus courant, à la fois dans la Bible et dans la littérature séculière. On l'emploie entre autres pour décrire les faons, le bétail, les oiseaux et même les serpents. En Gen 37.3, ce mot est employé pour décrire la tunique de Joseph. D'après le dictionnaire de référence grec-anglais de Liddell et Scott, *poikilos* (opposé à *psaros*) indique que les parties colorées sont nettement démarquées.

Selon les versions, la façon de rendre ce mot varie considérablement :

Version	Expression
PDV	brun
BRF	bai
TOB, NBJ, BO	alezan

BB	jaune alezan
SR	fauve (« jaune tirant sur le roux »)
Semeur	gris-vert
BP	rose

Dans une note de bas de page, la BP explique sa traduction surprenante : « [le mot hébreu] appartient à la même famille que l'arabe *sharq*, qui marque la couleur de l'aurore aux doigts de rose ». La traduction de la Semeur semble tenter de rendre le grec, mais l'emploi du mot *vert* pour décrire la couleur d'un cheval est peut-être pire encore que celui de *rose*. La SR donne une traduction semblable à celle de la Vulgate, l'ancienne version latine. Si on a utilisé un mot presque équivalent à *brun* pour traduire le premier terme, on pourrait se servir ici d'une couleur désignant un brun plus clair ou du gris.

Le dernier mot hébreu *lâvân* signifie *blanc*. Il est très courant dans l'Ancien Testament et n'est en général pas difficile à traduire. Dans la Septante le mot grec est *leukos*.

Zacharie 6.2-3,6-7

Dans ces versets se trouvent quatre mots désignant des couleurs, dont deux sont les mêmes que ceux employés dans Zach 1.8. Ces mots sont : *‘âḏôm*, *shâhôr*, *lâvân* et *bârôd*. Nous avons déjà traité le premier et le troisième. Le deuxième mot, *shâhôr*, signifie *noir* et, tout comme *blanc*, il n'est généralement pas difficile à traduire. On l'emploie ailleurs, par exemple dans Cant 5.11 pour décrire la chevelure d'un homme qui est d'un noir de corbeau. Dans la Septante le mot équivalent est *melas*.

Le dernier mot, *bârôd*, quant à lui, pose problème. Il n'est employé ailleurs que dans Gen 31.10 et 12, où il décrit la couleur de certaines chèvres. Le sens du terme dans ce passage-là n'est pas tout à fait clair, mais il peut avoir un rapport avec un mot similaire qui signifie *grêle*. Dans ce cas, il pourrait alors suggérer l'aspect tacheté du sol après un orage de grêle. La Septante emploie le même mot que celui qui est utilisé pour traduire *saroq* en Zach 1.8. Etant donné qu'aucune différence de sens ne peut être établie entre les deux mots hébreux, nous pensons que *gris* peut être de nouveau le terme le plus simple à employer.

Le texte hébreu en Zach 6.3,7 contient un cinquième mot qui n'apparaît que dans ces deux versets, à savoir *‘amoûḥîm*. Ici, on ne sait pas s'il s'agit d'un terme indiquant une couleur ou non ; il n'existe pas d'autre contexte qui puisse nous aider. Cette incertitude sur son sens remonte à l'antiquité. La Septante cependant considère *‘amoûḥîm*

comme un terme supplémentaire désignant la couleur et le traduit dans ces deux versets par le mot *psaros* étudié dans Zach 1.8. Plusieurs versions françaises le traduisent plus ou moins dans ce sens, considérant que dans ce contexte il nuance le terme précédent (*bârôd*, « gris ») : « tacheté rouge » (TOB), « tacheté de brun » (BFC ; de même que : SR, BRF) ; « avec des taches brunes » (PDV).

D'autres, cependant, pensent que *‘amoûḥîm* est apparenté au mot qui se trouve dans Zach 12.5 et qui signifie quelque chose comme *fort* : « chevaux tachetés, vigoureux » (NBS ; de même que Semeur, BO). Le sens *vigoureux* convient dans les deux contextes et peut s'appuyer sur d'anciens documents. Globalement, cela paraît être la meilleure solution.

Apocalypse 6.2-8 et 19.11, 14

Les mots grecs employés dans ces versets sont *leukos* (6.2 ; 19.11, 14), *purros* (6.4), *melas* (6.5) et *chlôrôs* (6.8). Le premier mot, *leukos*, signifie *blanc* et le troisième, *melas*, *noir*, et comme pour les termes équivalents en hébreu, ni l'un ni l'autre ne sont, en général, difficiles à traduire. Comme nous l'avons noté ci-dessus, la Septante a employé *leukos* en Zach 1.8, 6.3 pour traduire l'hébreu *lâvân* et *melas* dans 6.2,6 pour rendre *ṣarôq*, de sorte que nous trouvons ici dans l'Apocalypse comme un écho des passages de Zacharie. La Septante a employé aussi *purros* dans Zach 1.8 ; 6.2 pour traduire l'hébreu *‘âḏôm*, terme qui pose les mêmes problèmes de traduction que ceux déjà rencontrés pour *‘âḏôm*. Le grec *purros* est dérivé d'un mot qui signifie *feu* et fait penser à un rouge orangé. On l'emploie en grec classique pour des choses comme le jaune d'œuf, la chevelure humaine et la crinière du lion. Je ne suis pas parvenu à trouver en dehors de la Bible d'autres exemples où il est utilisé pour des chevaux. Il se peut donc que l'emploi de *purros* dans la Septante en Zach 1.8 ; 6.2 ait été aussi peu naturel en grec que *rouge* en français. Si c'est le cas, la question se pose de savoir si le traducteur doit vraiment utiliser le mot français, qui lui non plus n'est pas naturel. Bien qu'il n'y ait aucune raison d'employer ce mot en Zacharie, on pourrait objecter que dans l'Apocalypse, il est plus approprié. Cependant, comme dans l'Apocalypse les autres chevaux sont décrits en utilisant les couleurs habituelles des chevaux, je crois qu'il serait préférable de traduire le mot *purros* par *brun* comme en Zacharie. Ainsi pourrait-on aussi conserver le lien qui existe entre les deux passages.

Le mot qui pose un vrai problème, c'est *chlôrôs* dans Apoc 6.8. Son sens premier est *vert*, et il est employé dans Marc 6.39 ainsi que dans Apoc 8.7 pour décrire l'herbe. On l'emploie aussi en Apoc 9.4 pour décrire la végétation en général. Cela signifie-t-il que nous avons affaire

à un cheval vert dans Apoc 6.8 ? Les traductions en reconnaissent l'absurdité depuis la Vulgate. Dans cette version-là, le mot y est traduit par *palladius* qui signifie *pâle* (« d'une blancheur terne, mate, en parlant du teint de la peau [surtout du visage] »). Le mot grec *chlōrōs* peut avoir ce sens dans certains contextes, bien qu'il ne l'ait dans aucun autre passage du Nouveau Testament. C'est cependant le sens qui a été retenu dans la Bible anglaise King James (« un cheval pâle ») et qui a été gardé depuis avec une constance remarquable ; comp. l'emploi de *blême* (« blancheur malade, en parlant du visage ; d'une couleur pâle et déplaisante ») par la TOB et par la Semeur. Le problème est que cela semble se rapporter à l'état de santé du cheval plutôt qu'à sa couleur et signifie plutôt que le cheval ne va pas très bien. Cet emploi est peu approprié, et *verdâtre* (« qui tire sur le vert, est d'un vert un peu sale et trouble » ; comp. PDV : « vert pâle »), trouvé dans d'autres versions, encore moins.

Pourquoi ce mot a-t-il posé tant de problèmes aux traducteurs ? J'imagine qu'ils n'ont pas réalisé que chaque langue divise différemment le spectre des couleurs, comme je l'ai indiqué en début d'article. Par conséquent, un mot dont le sens premier est *vert* (comme l'herbe) peut aussi couvrir des parties du spectre décrites dans d'autres langues par des mots différents.

En grec classique, *chlōrōs* est employé pour des choses comme le miel et le jaune d'œuf, que nous ne qualifierions jamais de *verts* en français – à moins que l'œuf ne soit pourri ! Les chevaux ne sont assurément pas de la couleur du jaune d'œuf. Mais, et c'est ce qui correspond davantage à notre propos, on emploie aussi *chlōrōs* pour parler de la brume. Nous pourrions donc penser que la partie du spectre couverte par *chlōrōs* en grec comprend ce que nous appellerions *gris* en français. Si on utilise ici l'équivalent de *gris*, non seulement le sens de la couleur serait clair et naturel, mais cet emploi renforcerait aussi l'allusion à la couleur des chevaux en Zacharie.

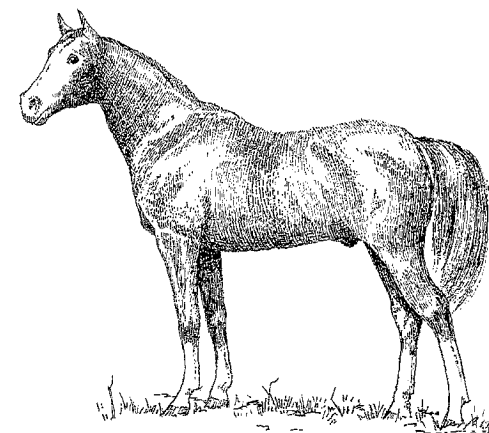
Dans une récente conversation avec un ami de langue galloise, j'ai appris avec intérêt que le gallois divisait le spectre de la façon dont je pense que le faisaient les Grecs. Plus tard, mon ami m'a écrit ce qui suit : « Le 'cheval pâle' dans Apoc 6.8 est décrit par le mot gallois *glas* (qui veut dire 'bleu') dans ma vieille Bible mais, ce qui est intéressant, par *llwyd* dans une version plus récente. A la réflexion, *llwyd* est le mot que j'aurais utilisé dans mon enfance pour dire *gris* et non *glas*. Par exemple mon costume du dimanche était *llwyd*. » Il semble que la vieille traduction en gallois, publiée en 1588, avait une approche plus réaliste de

la couleur du cheval dans Apoc 6.8 que la plupart des versions en anglais. Il en est de même pour la version assez récente en gallois.

Ces dernières années j'ai travaillé également avec deux programmes de traduction du NT dans le sud de la Sibérie – le khakas et le tuvain – où les chevaux sont une partie importante de la culture. J'ai été encouragé à étudier le sujet de façon plus approfondie lorsque j'ai découvert que dans les deux programmes le traducteur avait instinctivement traduit *chlōrōs* dans Apoc 6.8 par des mots signifiant *gris*, et ce, sans aucune suggestion de ma part.

Conclusion

Le but de cet article était de trouver des termes en français pour traduire les mots exprimant la couleur des chevaux dans la Bible. Ils devaient à la fois faire partie du langage courant et être en accord avec le contexte. Nous avons tenu compte non seulement des mots hébreux employés dans Zacharie et des mots grecs dans l'Apocalypse, mais aussi des équivalents de la Septante dans Zacharie. Il ne reste plus qu'à mettre les traducteurs en garde contre le danger de faire à nouveau l'erreur de certains des premiers traducteurs français et de supposer que les équivalents les plus proches des mots français *brun* et *gris* sont adéquats pour décrire les chevaux. Ils devraient réfléchir soigneusement à la façon dont leur langue divise le spectre des couleurs et choisir des mots qui soient adaptés au contexte des chevaux. Sait-on jamais, les termes corrects dans une langue X pourraient bien s'avérer être *rouge* et *vert*.



En parlant de couleurs...

Termes fondamentaux de couleur

« D'une langue à l'autre il existe des différences considérables dans le nombre des termes désignant les couleurs et dans leur sens concret. Un terme qu'on comprend dans le sens général de *rouge* peut... en réalité inclure le brun, le jaune et les teintes apparentées, de même que le *noir* peut inclure le bleu et le vert. » - S. Levinson³⁴

« Dans la majorité des cultures, on emploie, pour parler des couleurs, le plus souvent des termes étroitement liés à un contexte spécifique. Ainsi peut-il exister plusieurs termes pour décrire l'aspect d'un fruit en fonction de son degré de maturité, l'aspect de certains oiseaux, etc.... Au besoin les gens peuvent avoir recours à des termes concrets pour qualifier la couleur de quelque chose d'inhabituel (en disant qu'il était comme tel ou tel objet)... Voici quelques exemples de la langue bellona, parlée dans les îles Salomon :

ghenaghena : couleur de la peau d'une papaye mûre

kunga : plumes rouges de deux sortes d'oiseaux

pai : traces rouges sur les dents de quelqu'un qui a mâché des noix de bétel

sesenaga : couleur rougeâtre ou brunâtre délavée

hoho : couleur foncée d'un tatouage et d'un ciel pluvieux

seghapakisi : aspect de fruits pas encore mûrs et qui seront noirs à maturité

pakisi : teint d'une personne très malade

sina : cheveux grisonnants ou blanchâtres

« ... pensez au mot *citron*... Il désigne d'abord un fruit, mais comme ce fruit a une couleur caractéristique une fois mûr, l'on peut employer *citron* pour décrire la couleur d'autres objets.

« Des mots liés à la *brillance*, tels que *luisant*, *lustré* et *terne* existent aussi dans de nombreuses langues...

« En bellona il n'existe que trois termes généraux de couleur : *susungu* pour les couleurs vives, claires..., *'ungi* pour les couleurs foncées, c'est-à-dire le bleu, le vert, le violet et le brun foncé, et *unga* pour tout le reste du spectre (y compris le rouge, le jaune, le vert-jaune et le rouge-violet).

³⁴ 2003. Language and mind: let's get the issues straight, dans D. Gentner et S. Goldin-Meadow, eds., *Language and Mind*. Cambridge, Mass : MIT, p. 32-33.

Les Bellon considèrent ces trois mots comme les *grands noms* des couleurs ou comme les *mères* des couleurs. La perspective théorique occidentale moderne les appellerait *les termes fondamentaux de couleur* du bellona.

« ...de nombreuses langues ne distinguent que quatre ou cinq termes fondamentaux de couleur, et certaines n'en ont que deux. L'anglais en connaît onze [leurs équivalents en français étant] : le noir, le blanc, le rouge, le bleu, le jaune, le vert, l'orange, le violet, le rose, le brun et le gris. » - C. Goddard³⁵

Les couleurs des pierres précieuses dans l'Apocalypse

Les références aux pierres précieuses constituent souvent une grande difficulté pour les traducteurs, surtout si la majeure partie du public cible ne connaît pas les pierres en question. Comment faire ressentir au public contemporain l'impact visuel communiqué par les textes originaux ? Sera-ce en translittérant les noms des pierres et en ajoutant des explications dans des notes de bas de page ? Ou bien la traduction doit-elle rendre elle-même le spectre impressionnant des couleurs ? Si l'on opte pour la deuxième solution, comment faire ? Faut-il employer des mots liés à un contexte spécifique, des mots exprimant la brillance, des termes fondamentaux de couleur ou une combinaison de ces diverses façons de qualifier l'aspect des pierres ? Faut-il combiner les termes de couleur avec des translittérations ? Ou bien ... ?

Vous trouverez ci-dessous, légèrement adaptées, les notes du Translator's Handbook concernant les couleurs des pierres précieuses mentionnées dans l'Apocalypse. Ces notes abordent-elles les difficultés que vous rencontrez lorsque vous traduisez ce texte ? Qu'aurait-on pu dire de plus sur ces problèmes ? Quelles autres solutions aurait-on pu donner ?

Apoc 4.3

Celui qui était assis avait l'aspect d'une pierre de jaspé et de sardoine : L'élément important concernant les pierres semi-précieuses que sont le **jaspé** et la **sardoine** est leur couleur, et non pas leur consistance, leur forme ou leur taille. Beckwith fait remarquer que « le langage utilisé n'a qu'un seul but : exprimer la splendeur de la lumière dans laquelle Dieu apparaît aux yeux du prophète et dont celui-ci le voit environné ». Le grec « avait l'apparence de jaspé et de sardoine » signifie « brillait d'un éclat semblable à celui du jaspé et de la sardoine ». Cette interprétation est reprise par la BFC : « Il avait l'éclat resplendissant de

³⁵ 1998. *Semantic analysis: a practical introduction*. Oxford: University Press, p. 112-114.

pierres précieuses de jaspe et de sardoine. » ; comp. PV : « Celui qui est assis *brille* comme des pierres précieuses vertes et rouges. »

On n'est pas totalement sûr de la manière dont il faut interpréter les pierres mentionnées dans l'Apocalypse. La pierre semi-précieuse de jaspe peut être jaune, brune, rouge ou verte ; en fait elle est un peu terne et opaque. Certains commentateurs suggèrent que l'auteur pensait à une opale ; d'autres parlent d'un diamant. Il en va de même pour la cornaline (BJ) ou la sardoine (TOB), qui est d'habitude rouge. La version anglaise *The New Jerusalem Bible* traduit « a diamond and a ruby » (un diamant et un rubis). Si la langue cible ne dispose pas de noms spécifiques pour désigner des pierres précieuses, on peut traduire par « une lumière verte et rouge semblable aux couleurs de certaines pierres précieuses ». Dans une région où on ne connaît pas les pierres semi-précieuses, on pourrait simplement dire « Il brillait d'une belle lumière verte et rouge » ou « Son apparence resplendissait (ou rayonnait) ... ».

... et le trône était environné d'un arc-en-ciel qui avait l'aspect de l'émeraude : Le texte semble indiquer que l'arc-en-ciel entourait le trône d'un cercle horizontal complet, d'une sorte de halo (NBS : « ... et le trône était entouré d'un halo » ; TOB : « Une gloire nimbait le trône »). Il est moins probable que l'arc-en-ciel ait formé une arche au-dessus du trône. Le détail qui compte dans la comparaison avec l'émeraude, une pierre précieuse verte, est sa brillance et non sa couleur [contrairement à la PV : « sa lumière est verte » ; en effet un arc-en-ciel vert serait un spectacle insolite, même dans une vision]. Le traducteur fera donc bien de traduire « *brillait* comme une pierre d'émeraude » (BFC) ou « *brillant* comme l'émeraude » (Sem). D'ailleurs, comme dans le cas des pierres de jaspe et de sardoine ci-dessus, si les pierres précieuses sont inconnues dans la culture, le traducteur pourrait dire, par exemple, « le trône était environné d'un arc-en-ciel qui répandait une lumière vive ».

Apoc 9.17

... ils avaient des cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre : c'est-à-dire rouges, bleues et jaunes : « rouges comme le feu, bleues comme le saphir et jaunes comme le soufre » (BFC). Le saphir est une pierre précieuse, d'habitude bleu foncé. Le soufre est une substance jaune qui brûle à haute température et produit une odeur désagréable. S'il n'existe pas de mots pour saphir et soufre, on peut simplement traduire par « bleu et jaune ». Le mot soufre étant employé plus loin dans ce verset et aussi dans le verset suivant, il sera utile d'ajouter dans le glossaire une note explicative le concernant.

Apoc 21.19-20

L'identité de certaines des douze pierres mentionnées est peu certaine et les traductions modernes ne les rendent pas toutes de la même manière. Si une langue donnée ne dispose pas de noms pour toutes ces pierres, le mieux sera de les décrire leur couleur : par exemple « une pierre précieuse bleue », ou quelque chose de semblable. Dans certaines langues il sera cependant difficile, voire impossible, de désigner tant de couleurs différentes. Ainsi, peut-il dans certains cas être nécessaire de translittérer leur nom étranger, par exemple « une pierre précieuse nommée jaspe ». Le traducteur a en tout cas avantage à consulter des illustrations en couleur de ces pierres. [La liste ci-dessous reprend, en caractères gras, les termes employés dans la TOB et indique, si celle-ci est différente, la traduction de la BFC. Les définitions du Nouveau Petit Robert figurent entre guillemets, et toutes les autres précisions sont tirées du Translator's Handbook.]

Jaspe : voir 4.3.

Saphir : une pierre précieuse, le plus souvent bleue.

Calcédoine : « variété de silice composée de quartz et d'opales de couleurs variées » ; translucide, bleu pâle ou gris ; BFC : **agate**, une pierre semi-précieuse de couleurs différentes ; peut-être faut-il retenir ici le vert.

Émeraude : voir 4.3 (l'émeraude est une variété supérieure du béryl).

Sardoine : « variété de calcédoine, de couleur brunâtre » ; BFC : **Onyx** : « variété d'agate présentant des zones concentriques régulières de diverses couleurs. » Peut-être s'agit-il ici d'une pierre rouge.

Cornaline : voir 4.3 ; « variété de calcédoine translucide rouge orange. »

Chrysolithe : pierre précieuse de teinte dorée. La pierre précieuse mentionnée dans la Bible avait probablement une teinte dorée. TEV : « quartz jaune » ; NJB : « gold quartz » (quartz doré).

Béryl : d'habitude vert bleu, mais il peut aussi avoir d'autres couleurs.

Topaze : d'habitude jaune.

Chrysoprase : de nos jours cette pierre est une calcédoine vert pomme, mais le sens du mot grec n'est pas certain (**chrysoprase** est une translittération du grec).

Hyacinthe : une variété rouge orangée du zircon. BFC : **turquoise** qui est bleue ou vert-bleu.

Améthyste : pourpre ou violet.